



**Société Béninoise de Philosophie  
(SoBé.Phie)**

# **Revue Beninoise de Philosophie et de Sciences Humaines**



**N°07  
Décembre  
2023**

**LA SOCIETE BENINOISE DE PHILOSOPHIE**

**REVUE BENINOISE DE PHILOSOPHIE  
ET DES SCIENCES HUMAINES**

**N°07- Décembre 2023**

**REVUE BÉNOISE DE PHILOSOPHIE  
ET DES SCIENCES HUMAINES**

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Vincent AYENA, M. C. (BENIN)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr. Paulin J. HOUNTONDI (BENIN) ; Pr. Albert NOUHOUAYI (BENIN) ; Pr. Thiémélé Ramsès BOA (CÔTE-D'IVOIRE) ; Pr. Aloyse N'DIAYE (SENEGAL) ; Pr. Albert TINGBE AZALOU (BENIN) Pr. Christophe S. HOUSSOU, (BENIN) ; Pr. Maxime DA CRUZ, (BENIN) ; Pr. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, (BENIN) ; Pr. Pierre NAKOULIMA ( BURKINA-FASO) ; Rogatien TOSSOU (BENIN) ; Ariane DJOSSOU SEGLA M. C., (BENIN) ; Gervais KISSEZOUNON M. C., (BENIN) ; Eustache R. K. ADANHOUNME M. C., (BENIN) ; Rogatien SEGLA M. C., ( BENIN)

SECRETAIRE DE REDACTION :

Dr Désiré MEDEGNON

---

**CONTACT :**

Revue de Philosophie et de Sciences Humaines  
Société Béninoise de Philosophie  
01 BP : 896 Cotonou (Bénin)  
Téléphones : 67 10 19 94/ 95 56 03 38/ 96 64 57 79  
E. mail : [demedesirs@gmail.com](mailto:demedesirs@gmail.com)/ [fokounde@yahoo.fr](mailto:fokounde@yahoo.fr)

©So.Bé.Phie, Cotonou, Juin 2022  
N° 06-2022, ISSN : 1840-8524  
Tous droits réservés

## SOMMAIRE

<b>TITRE</b>	<b>PAGES</b>
LE CONCEPT D'INDIVIDUALITE DANS LA PHILOSOPHIE DE GEORGES CANGUILHEM <b>Jacques KOUDJODJI</b> _____	5
L'ACTUALITE DE LA CONSTITUTION SOCIALE CHEZ PLATON ET ARISTOTE <b>Rodrigue Wendekondo SAWADOGO</b> _____	23
CRITIQUE DE LA PRÉTENTION UNIVERSALISTE DE L'OCCIDENT ET RECONSTRUCTION THÉORIQUE DE L'AFRIQUE : À L'ÉCOLE DE PAULIN HOUNTONDJI ET DE FABIEN EBOUSSI BOULAGA <b>Paul Christian KITI &amp; Magloire OKRY</b> _____	44
LE STATUT EPISTEMOLOGIQUE DES SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS CHEZ PAULIN HOUNTONDJI <b>Ahouégnon Melkisédek Justus MONTCHO &amp; Désiré MEDEGNON</b> _____	74
DEMOCRATIE ET CRISE POLITIQUE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : NECESSITE DE REVOIR LA GOUVERNANCE <b>Ghil-christ Elysée YANSOUNOU &amp; Ariane DJOSSOU SEGLA</b> _____	92
GERMES COLONIAUX DE LA VIOLENCE POLITIQUE ET CRISES DE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE DE L'OUEST <b>Ephraïm VISSIENNON &amp; Barnabé DENON</b> _____	110
LE DROIT A LA VIE ET LA PROBLEMATIQUE DU SUICIDE <b>Yaovi Mathieu ACCROMBESSI</b> _____	131
LE CONFLIT RUSSO-UKRAINIEN ET LE SORT DES REFUGIES : L'EFFRITEMENT DES VALEURS UNIVERSELLES <b>AGOSSOU Toundé Pachedor Olvigar El-kovias</b> _____	153
L'EXTINCTION PROGRESSIVE DES NON HUMAINS : UNE REELLE MENACE POUR LA PLANETE <b>Agossou Cosme Z. Vincent HOUNKPATIN</b> _____	177

## **EDITORIAL**

*La Revue Béninoise de Philosophie et de Sciences Humaines* est la revue de la Société Béninoise de Philosophie (So. Bé. Phie.) dont le premier numéro vient de paraître. Dans ses dispositions statutaires, la Société s'est définie comme une association apolitique dont l'un des objectifs est de promouvoir l'enseignement et la recherche en philosophie. Pour ce faire, elle dispose deux supports : un bulletin, le *Bulletin Pédagogique de Philosophie*, consacré à diverses épreuves de philosophie destinées principalement aux apprenants de l'enseignement secondaire, et une revue. Autrefois publiée sous le titre de *Revue de l'Enseignement et de de la recherche Philosophiques*, celle-ci paraît désormais sous l'appellation de *Revue Béninoise de Philosophie et de Sciences Humaines*, pour être en conformité avec les dispositions statutaires de la Société Béninoise de Philosophie. Essentiellement consacrée aux activités de recherche en philosophie et en sciences humaines, la revue est aussi attentive aux productions en pédagogie et en sciences sociales pour manifester l'esprit d'ouverture qui caractérise la philosophie.

Il ne peut en être autrement. Nous sommes à l'ère de la pensée éclatée, où il n'est plus théoriquement et scientifiquement intéressant d'enfermer le monde dans le moule unique d'une discipline, d'une théorie. En bref, l'esprit est à l'ouverture, à la complexité, à la pluridisciplinarité, à l'interdisciplinarité, à la synthèse. Et la revue de la Société Béninoise de Philosophie entend bien refléter cet esprit, l'esprit même des temps modernes où nous sommes submergés par un flot incessant d'études, de recherches, par une succession de paradigmes et de théories auxquels aucune production scientifique ne peut rester indifférente.

**Le Directeur de publication**

## LE STATUT EPISTEMOLOGIQUE DES SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS CHEZ PAULIN HOUNTONDI

Ahouégnon Melkisédek Justus MONTCHO

*Université d'Abomey-Calavi*  
[justusmontcho9@gmail.com](mailto:justusmontcho9@gmail.com)

*et*

Désiré MEDEGNON

*Université d'Abomey-Calavi*  
[demedesirs@gmail.com](mailto:demedesirs@gmail.com)

---

### Résumé

L'œuvre philosophique de Paulin Hountondji a suscité, on le sait, une interprétation hâtive et proprement superficielle qui réfère la critique de l'ethnophilosophie à un eurocentrisme. S'est développé dans le prolongement de cette lecture erronée et de la contre-critique qui va avec, un nationalisme culturel étriqué qui tend à hisser, systématiquement, les systèmes de savoirs africains au rang de science. Pourtant, alors même qu'il critique cette attitude, contre-productive à ses yeux, le seul fait qu'il voit dans les savoirs endogènes, des « pistes pour une recherche » vaut au philosophe béninois d'être accusé d'inconstance : la reconnaissance de la réalité et de la consistance des savoirs endogènes africains traduirait ainsi, chez Hountondji, un repentir intellectuel, un rétropédalage. Le présent travail s'attache à mettre au jour le statut épistémologique des savoirs endogènes africains chez Paulin Hountondji en montrant comment l'exigence d'une justice épistémique trace la voie pour l'intégration desdits savoirs à la science universelle.

**Mots clés :** savoirs endogènes, ethnophilosophie, science, justice épistémique, développement.

## **Abstract**

The philosophical work of Paulin Hountondji has raised, as it is known, a hasty and really superficial interpretation which portrays the criticism of ethnophilosophy as a eurocentrism. A narrow cultural nationalism which tends to put systematically African knowledge systems to the level of science was developed in the line of this wrong perception and of the counter-criticism that comes from it. Nevertheless, while he criticizes this attitude, counter-productive according to him, the simple fact that he considers endogenous knowledge as « research trails » has led some to accuse him of contradiction : the acceptance of the reality and of the consistency of the African endogenous knowledge would thereby mean, in the thought of Hountondji, an intellectual repentance, a denial of what he previously wrote. This reflexion tries to clarify the epistemological status of the African endogenous knowledge in Paulin Hountondji by showing how the requirement of an epistemic justice pave the way to the integration of the so-called knowledge to universal science.

**Key words** : endogenous knowledge, ethnophilosophy, science, epistemic justice, development.

## **Introduction**

On a souvent l'impression que de la critique de l'ethnophilosophie à l'affirmation des savoirs endogènes comme des « pistes » de recherche, la pensée philosophique de Hountondji se présente en deux moments distincts à l'image de celle de son maître Husserl. En effet, la remise en cause de la démarche pseudo philosophique consistant à exhumer dans

les sociétés traditionnelles une prétendue philosophie préexistante et inconsciemment vécue apparaît chez Hountondji comme le moyen d'insister au détour d'un effort définitionnel, sur la nature réelle de la philosophie et par ricochet sur l'exigence qu'elle implique. Malheureusement, on y a très tôt vu une récusation catégorique de la valeur épistémologique des savoirs et savoir-faire africains. Or, il est évident que pour Hountondji, la construction de l'universel passe inmanquablement par un effort d'intégration des « contre-systèmes » au « système », tant il est vrai que ceux-là ont fait leurs preuves quand il s'agit de suppléer aux « ratés de ceux-ci ». On peut donc se demander si la non-reconnaissance des savoirs et savoir-faire endogènes comme une philosophie et, plus généralement, comme une science toute faite dépouille ceux-ci de toute portée épistémologique. Comment faut-il saisir la perspective scientifique en Afrique dans la philosophie de Paulin Hountondji à partir de sa critique de l'ethnophilosophie ? Quels sont les défis des scientifiques africains d'aujourd'hui ? Voilà les différents axes autour desquels nous essayons de repreciser le statut épistémologique des savoirs endogènes dans la philosophie de Paulin Hountondji.

### **1. Un malentendu persistant**

Le besoin de faire la lumière sur la position qui est celle du philosophe béninois à l'égard des savoirs endogènes est une problématique qui, aujourd'hui, pourrait paraître vidée de son sens au regard de la densité des écrits et des discours qu'elle a déjà engendrés. Cependant, il est un fait que la nécessité de ressusciter une problématique abusivement prise pour passée

reste essentiellement liée à la nature même du problème philosophique qui se mue au gré des mutations sociales et ne périme jamais absolument. Celui auquel nous nous intéressons ici ne saurait échapper à ce principe, encore moins à cette nature en vertu justement de l'universalité principielle et méthodologique de la science dont l'affirmation et la réaffirmation constituent pour ainsi dire l'essence même de l'œuvre de Hountondji. Dans *Combats pour le sens*, Paulin Hountondji réprecise le sens de son combat pour la philosophie, le sens de son combat pour la science en Afrique; il recadre le débat qui a fait suite à la publication de *Sur la "philosophie africaine"*.

En effet, l'idée d'une discontinuité ou d'un «repentir intellectuel» qui se serait opéré dans la pensée de l'auteur entre la critique de l'ethnophilosophie et le combat pour la «démarginalisation» des savoirs endogènes relève d'une lecture erronée de la pensée de Hountondji. La réflexion sur les savoirs endogènes ne s'inscrit pas dans la logique d'une rupture avec la critique de l'ethnophilosophie : elle en est, plutôt, le prolongement.

Si depuis 15 ans<sup>9</sup> le débat semble clos, le sujet est, cependant, toujours actuel, tant il est vrai que cette perception erronée de la pensée de l'auteur est encore vivace dans les cercles de réflexion philosophique et anthropologique.

---

<sup>9</sup> Référence faite à *L'occident décroché : enquête sur les postcolonialismes* de Jean-Loup Amselle, ouvrage publié pour la première fois chez Stock à Paris en 2008, et dans lequel l'auteur voit dans les livres publiés par ou sous la direction de Paulin Hountondji et postérieurs à *Sur la "philosophie africaine"*, un retournement dans le sens de la réhabilitation des savoirs locaux dont il aurait été un ardent pourfendeur.

Ce qu'il convient de rappeler en effet, c'est que la critique de l'ethnophilosophie n'est d'aucune manière une négation de la philosophie africaine. Dans l'ouvrage qui suscite la polémique sur la question, on peut lire les extraits suivants :

« J'appelle philosophie africaine un ensemble de textes : l'ensemble, précisément, des textes écrits par des Africains et qualifiés par leurs auteurs eux-mêmes de "philosophiques" ». » 2022, p. 29

« Je ne me demande pas si elle existe — si elle est un mythe ou une réalité. Je constate qu'elle est, au même titre et sur le même mode que toutes les philosophies du monde : sous la forme d'une littérature. » 2022, p. 67

« J'inverse donc le rapport : ce qui existe, ce qui est donné de manière indiscutable, c'est cette littérature. Quant à l'objet qu'elle prétend restituer, il n'est tout au plus qu'une façon de parler, une invention verbale, un muthos. J'appelle philosophie africaine cette littérature, et j'essaie de comprendre pourquoi elle a déployé jusqu'ici tant d'efforts pour se dissimuler elle-même derrière l'écran, d'autant plus opaque qu'il était imaginaire, d'une « philosophie » implicite conçue comme un système de pensée collectif, spontané, irréfléchi, commun à tous les Africains ou, selon le cas, à tous les membres de telle ou telle ethnie africaine passés, présents et à venir » (2022, p. 68.)

« Il ne fait donc plus de doute que la philosophie africaine existe, bien que dans un autre sens que celui auquel les anthropologues nous ont habitués » (2022, p. 87.).

« Concluons d'un mot : la philosophie africaine existe, mais elle n'est pas ce qu'on croit. Plutôt qu'une pensée implicite et collective, elle se développe objectivement sous la forme d'une littérature (...) » (2022, p. 92.).

En considérant ces propos, il tombe sous le sens que ce dont débat le philosophe béninois, c'est moins la réalité ou, précisément, l'existence de la philosophie africaine que l'objet

qu'elle se donne d'étudier. Son existence est assez clairement posée d'un bout à l'autre de l'ouvrage même qui nourrit la polémique, et qu'il conviendrait, pour en saisir l'exacte portée, de relire d'un œil nouveau, ou tout au moins avec un esprit déchargé des préjugés de tout genre.

Le lecteur pourra alors se rendre compte que ce que vise l'entreprise de l'auteur n'est autre, au fond, que la déconstruction du mythe d'une philosophie collective enfouie dans les éléments de la culture, et qu'il suffirait aux Africains d'exhumer et de brandir pour prétendre philosopher. Corolaire direct, la tâche du philosophe africain ne devrait plus être désormais de révéler la philosophie cachée dans telle ou telle culture ni de transcrire le discours de tel sage africain, mais bien plutôt d'aller au-delà de cette première démarche ethnologique pour entreprendre un exercice critique, une discussion rigoureuse qui dévoile *in fine* sa propre pensée, et donc sa philosophie à lui, sa thèse qu'il est appelé à justifier de manière discursive.

## 2. « Déverrouiller l'horizon » des savoirs endogènes

Commençons par une remarque préliminaire indispensable à la compréhension de notre propos : le combat de Hountondji pour le sens n'est, probablement, qu'un *combat pour la science*<sup>10</sup>, un combat dont la finalité est de mettre au goût du

---

<sup>10</sup> D. MEDEGNON, « Paulin Hountondji ou quand la science fait sens » in Paul Christian KITI, Désiré MÈDÉGNON, Aloyse-Raymond NDIAYE (dir.), *La quête du sens*, Star Éditions, 2021. Dans cet article, Médégnon s'est employé à montrer que l'un des soucis majeurs de Hountondji est de référer la philosophie et la science africaines à la tradition scientifique universelle et que son "combat pour le sens", n'est à tout prendre « qu'un combat pour la science, une science dont la quête et la promotion se justifient en vertu, principalement, des valeurs et principes qu'elle incarne. »

jour les conditions d'émergence de la science dans les sociétés traditionnelles africaines, une science qui répond aux mêmes exigences théoriques et donc qui réunit les critères et les caractéristiques universels de la production de la connaissance scientifique. Et d'autre part, les exigences auxquelles sont appelés à faire face les intellectuels africains d'aujourd'hui.

Il est évident qu'en considérant la critique de l'ethnophilosophie et l'exigence d'une démarche scientifique universelle comme modalité d'émergence de la science en Afrique et, du même coup, comme condition d'existence de la philosophie africaine proprement dite (Hountondji, 2022, pp 137-138), d'une philosophie qui ne se bornerait pas à être une philosophie à *l'africaine*, on pourrait voir chez l'auteur, l'expression d'un iconoclasme, plus précisément d'une mise à l'écart du passé des sociétés traditionnelles ainsi que des corpus de savoirs et de savoir-faire qui leur sont propres. Il ne s'agit pourtant pas, vraiment, d'une « rupture » comme l'exige l'épistémologie bachelardienne. En effet, contre l'appel à « rompre avec le milieu de la culture ambiante qui est celui de la *doxa* » (B. Ndoye, 2022, p. 130), Hountondji propose un enracinement de la science africaine dans les réalités culturelles qui sont celles du continent. Pour notre auteur, les corpus de savoirs et de pratiques inhérents aux sociétés traditionnelles ne sauraient être réduits à des « obstacles épistémologiques » que le chercheur africain devra lever ou qu'il doit ranger au placard pour faire briller un soleil nouveau. Tout au contraire, la tâche clairement formulée depuis 1973 et à laquelle l'auteur convie hommes de sciences, philosophes et politiques africains est bien entendu

« d'ouvrir un nouveau champ de recherches, en direction d'une réappropriation critique des savoirs endogènes, en vue d'instaurer en Afrique une tradition de pensée scientifique “endogène” qui ne soit pas perçue comme une greffe extérieure », comme le précise assez clairement Bado Ndoye (2022, p. 130).

En effet, ce sur quoi se fonde l'épistémologie des savoirs endogènes chez Hountondji, c'est avant tout la nature même des corpus auxquels l'on a affaire. À tout prendre, les contre-systèmes ne se sauraient être réduits à un agrégat de *doxa* ou de *praxis* hasardeusement et/ou inconsciemment amassés. En affirmant que « l'Afrique avait assurément amassé une riche **moisson de connaissances vraies** », l'emploi du terme *moisson* traduit sans doute la nature du processus par lequel ce corpus s'est constitué à travers les siècles. En dépit de « la coque mythologico-religieuse dont ils sont parfois enveloppés » (Médégnon, 2015), les contre-systèmes regroupent assurément un ensemble de savoirs et de savoir-faire ordonnés, classifiés, éprouvés<sup>11</sup> qui ont constitué les solutions

---

<sup>11</sup> Cf. à ce sujet Jean-Marc Lévy-Leblond, « La science est-elle universelle ? », *Le Monde diplomatique*, Numéro de mai 2006. On peut lire ce qui suit : « Il n'existe pas de groupe humain, bien avant les sociétés marchandes ou industrielles, dont les activités ne requièrent pas déjà des aptitudes que l'on peut appeler “protoscientifiques”. L'exploitation de la nature, tant par les chasseurs-cueilleurs que par les pasteurs et agriculteurs, demande une classification pertinente des espèces animales et végétales ainsi que des savoirs détaillés quant à leurs comportements et à leurs propriétés — une protobotanique, une protozoologie. Que ce soit à des fins d'orientation ou de divination (ou les deux), doit se développer une connaissance du ciel, des objets qui le peuplent et de leurs mouvements — une protoastronomie. Le recensement des troupeaux, la gestion des récoltes exigent des capacités élaborées de dénombrement et de calcul — une protoarithmétique. Les structures de parenté obéissent à des règles parfois extrêmement complexes — une protoalgèbre. La décoration de l'habitat aussi bien que les coutumes ornementales conduisent à des pratiques de tracés graphiques souvent subtiles — une protogéométrie. Il n'est pas jusqu'aux jeux et divertissements qui ne mettent en

aux problèmes existentiels des hommes d'une société donnée à travers les siècles. Et inévitablement, cette résistance relève, en dernier ressort, d'un dynamisme et d'une logique internes par lesquels ces corpus s'adaptent dialectiquement aux défis des civilisations successives d'une société et même au-delà. Cet argument se trouve également exposé chez Dany Rondeau (2015, pp. 27-28) :

«... La contextualité et la finalité pratique des savoirs vernaculaires les placent au plus près d'un réel qui ne cesse de se transformer et les contraint à se reformuler en permanence pour s'adapter à ces modifications. La vitesse avec laquelle ils peuvent le faire est liée à leur structure foisonnante et réactive plutôt qu'analytique, ce qui les place toujours en avant des formulations savantes. Ce qu'ils saisissent dans un mouvement global, de façon partielle et en partie intuitive, le savoir savant peut ensuite le formaliser et le théoriser»<sup>12</sup>.

La question reste alors de savoir comment ces savoirs peuvent servir l'humanité et contribuer à améliorer le quotidien des hommes d'aujourd'hui et de demain sur tous les continents alors que leur détention et leur manipulation relèvent encore, pour une bonne part, du domaine privilégié d'un poignée d'initiés. Les systèmes de transmission de ces corpus sont-ils toujours aussi fiables aujourd'hui dans ces communautés traditionnelles non seulement empreintes d'occidentalité jusque dans leurs essences même, mais surtout

---

évidence des compétences de raisonnement élaborées — une protologique. Les techniques de façonnage du bois, du métal, de la céramique reposent sur une connaissance précise des matériaux — une protophysique.» (Lévy-Leblond, 2006).

<sup>12</sup> Dany Rondeau, «La place des savoirs locaux (endogènes) dans la cité globale. Essai de justification», in Ernest-Marie Mbonda & Dany Rondeau (sous la direction), *La contribution des savoirs locaux à l'éthique, au politique et au droit*, Presse Universitaire Laval, 2015, pp. 27 – 48.

fauchées sur tous les plans par la foudroyante civilisation moderne occidentale et la technologie qui la caractérise ?

En scrutant l'horizon des « contre-systèmes » dans leurs rapports actuels au « système », Hountondji présente une tout autre approche de la question de la « dialectique » ou précisément des interactions entre les deux corpus en ces termes :

« La question, cependant, est celle-ci : peut-on se satisfaire, aujourd'hui, de la manière dont s'opèrent en fait, ces excursions hors système ? Peut-on admettre plus longtemps que les contre-systèmes, ces savoirs et savoir-faire ancestraux, ne soient interrogés que de manière accidentelle et ponctuelle, suite à des échecs ou à des insuffisances, eux aussi perçus comme accidentels, du système dominant ? Doit-on continuer à passer occasionnellement du système aux contre-systèmes et vice-versa, sans jamais poser la question de leur compatibilité interne ou, pour reprendre un terme leibnizien, la question de leur "compossibilité", de leur articulation logique, de leur unité, ou sans chercher à réaliser cette unité, à produire théoriquement et pratiquement, au niveau des concepts comme au niveau des démarches techniques qu'ils induisent, une cohérence minimale ? (...) Peut-on accepter plus longtemps ces compartimentations étanches dans la pensée et dans l'action, cette sorte de déchirure, cette schizophrénie qui ne dit pas son nom ? (...) il faut aller plus loin et, au-delà de la coexistence muette des discours, les interroger les uns les autres dans leur spécificité propre, puis si possible, les confronter en toute rigueur dans l'unité d'une pensée exigeante, soucieuse de sa propre cohérence et de l'intelligibilité de ses démarches pratiques. » (Hountondji, 2019, p. 12).

Il faut dire que pour Hountondji, la seule issue pour l'Afrique et les Africains d'aujourd'hui, le seul avenir viable pour les savoirs endogènes, c'est d'opérer un bond historique, de renaître dans un nouveau système, un système certes

calqué sur le modèle occidental, mais dont la rigueur, la logique, la clarté et l'efficacité quoique parfois tâtonnante nous avance de plusieurs pas sur le chemin vers l'universel.

Inévitablement, ce projet de renaissance (qui ne veut pas dire réinvention, mais systématisation) des savoirs endogènes implique un sacrifice énorme, bien évidemment indispensable à sa concrétisation et dont l'auteur jette les bases dans une conférence donnée pour la première fois le 02 juin 1973, puis repris dans *Sur la « philosophie africaine »* publiée 3 ans plus tard. Le souci de la réhabilitation épistémologique des savoirs endogènes n'est donc pas nouveau chez l'auteur. Dans ce texte de 1976<sup>13</sup>, le philosophe béninois écrit précisément ce qui suit :

« ... l'Afrique avait assurément amassé une riche moisson de connaissances vraies, de techniques efficaces, qui ont été transmises oralement de génération en génération, et qui font vivre encore aujourd'hui une bonne partie des populations de nos campagnes et de nos villes. Recueillir ce précieux héritage, l'éprouver et le systématiser est sans doute l'une des tâches les plus urgentes de notre génération. » (Hountondji, 1976, p. 125 ou 2022, pp. 138-139).

Ainsi, de la critique de l'ethnophilosophie à la reprise critique des savoirs endogènes, le fil conducteur qui maintient la continuité dans la pensée de l'auteur reste sa volonté manifeste de « penser l'instauration d'une tradition de pensée scientifique en Afrique à partir des savoirs endogènes », une volonté née de « la conviction que la connaissance scientifique n'est possible que si elle est articulée à un univers de sens et de pratique à partir duquel elle apparaît comme une réponse

---

<sup>13</sup> Nous n'avons pas la version originale de cet article. Le texte auquel nous faisons ici référence est une version revue de la conférence de 1973.

théorique à des besoins pratiques réels» (B. Ndoye, 2022, p. 131).

Partant de là, on a en effet abusivement pensé que ce que réclame Hountondji n'est autre qu'une « une reconnaissance des savoirs locaux à l'intérieur du système, leur reconnaissance comme des éléments véritables de la science, même s'il s'agit de les concevoir comme une catégorie distincte d'autres types de connaissances.» (E.-M. Mbonda & D. Rondeau, 2015, p. 47).

Et pourtant, il convient de préciser que l'intention de Hountondji n'est nullement, comme l'auteur de ce texte a cru le comprendre, une simple « reconnaissance des savoirs locaux à l'intérieur du système», loin de là. D'ailleurs, à y voir de près, une telle interprétation de l'idée de Paulin Hountondji est en dernière analyse fondamentalement antinomique avec son projet et verse pour tout dire dans cette posture biaisée qu'il nomme « ethnophilosophie » et dont il se fait volontiers le pourfendeur.

### **3. Le défi africain**

Saisir la posture de Hountondji vis-à-vis des savoirs endogènes, ou du moins les rapports qu'il établit entre le « système » et les « contres-systèmes » comporte une exigence primordiale sur laquelle reviennent avec insistance Souleymane Bachir Diagne et Bado Ndoye. Il s'agit précisément de la prise en considération, d'une part du principe de l'unité du savoir, et d'autre part des héritages althussérien et husserlien qui constituent en dernier ressort le socle de son épistémologie.

Premièrement, le principe de l'unité du savoir auquel l'on ne saurait déroger dans ce contexte fonde chez le philosophe béninois le rejet systématique de toute posture épistémologique visant à promouvoir la juxtaposition « muette » des deux formes de savoirs. Postuler la réhabilitation ou la reconnaissance de la portée épistémologique des savoirs endogènes et leur intégration au système, c'est nécessairement procéder à une réappropriation critique de ces savoirs. En d'autres termes, cette ambition implique la nécessité de *recueillir*, *d'éprouver* et de *systématiser* chaque composant des contre-systèmes. Ce qui revient précisément à dépouiller ces savoirs des charges mythologiques qui en constituent la carapace, puis à les fondre dans le moule des instruments de la science, et les *re-informer* suivant le modèle des théories universelles du *système*.

Or, le constat que fait Hountondji est que la démarche « ethnophilosophique » constitue sinon un égarement du moins une véritable diversion qui détourne l'entreprise scientifique en Afrique de cette exigence. Elle s'égare par dissolution dans un débat extraverti dans lequel l'Africain n'apparaît jamais que comme objet et n'est, à tout prendre, que le prolongement de l'extraversion économique que dénonce Samir Amin<sup>14</sup>.

Pour notre auteur, ce qu'il revient aux hommes de sciences africains de faire, ce n'est donc pas d'instituer, une pratique scientifique propre à l'Afrique, et dont rôle reviendrait à produire une forme de connaissance tout aussi particulière et distincte des autres dont elle n'apparaîtrait que comme

---

<sup>14</sup> Samir Amin, *Déconnexion : pour sortir du système mondial*

l'appendice. À y voir de près, en effet, une telle pratique s'inscrirait d'emblée dans le sillage de la négritude et des idéologies postcoloniales, contre la récusation de la raison chez le Nègre, et assoierait sa légitimité sur la simple affirmation de l'universalité de la raison. Et évidemment, cela renverrait à une diversion ou du moins d'un débat déplacé et extraverti<sup>15</sup>. Ce à quoi invite Hountondji plutôt, c'est de fonder une science rigoureuse, soumise aux mêmes principes universels et, en même temps soucieuse de rendre compte de nos réalités endogènes :

« ... comme tous les savoirs, elle (la science) n'est pas sans lien avec le milieu dans lequel elle émerge. C'est cette conviction qui explique que la problématique de l'extraversion des productions scientifiques en Afrique et celle de leur nécessaire recentrage sur le continent ne puissent être posées que du point de vue des savoirs endogènes » (B. Ndoye, 2022, p. 131).

Et ce n'est à ce prix que le continent pourrait amorcer son développement, parce que désormais pourvu d'une science qui apporte les réponses aux problèmes réels du continent. C'est ce qui amène l'auteur à insister sur la nécessité pour les Africains à rompre d'avec « les spécialisations (...) produites par l'Europe et (*qui*) répondaient à l'origine à ses besoins théoriques et pratiques » (P. J. Hountondji, 2019, p. 7). En résumé, le principe de l'unité du savoir fonde chez Hountondji la volonté de faire voir dans les savoirs endogènes non pas un système de connaissances établies et qu'il ne resterait qu'à brandir comme le pendant africain de la science dite occidentale, mais de la matière première pour faire tourner

---

<sup>15</sup> Hountondji, « L'ethnophilosophie : le mot et la chose », in *Sur la « philosophie africaine »*, Préface à la 2<sup>ème</sup> édition

l'industrie de la science et de la philosophie en Afrique, ou pour parler comme l'auteur lui-même, des « pistes » pour la recherche.

La seconde exigence est celle de l'écriture. Quand Hountondji pose l'écriture comme condition d'existence d'une tradition scientifique en Afrique, il s'inscrit en réalité dans le prolongement d'une thèse développée essentiellement par Husserl et Derrida. En fait, il applique au contexte africain, un principe, une exigence qui vaut pour la science de manière générale, et dont le champ de validité ne saurait se réduire au continent européen. Pour Hountondji, la philosophie et la science en Afrique ne sauraient exister que sous la forme d'une histoire<sup>16</sup>. Si pour Husserl, l'écriture est ce par quoi les idéalités s'incarnent et restent disponibles, communicationnelles et s'introduisent dans l'histoire<sup>17</sup>, il en découle que la science ne saurait, en tant qu'histoire, prendre corps et survivre que dans et par une tradition écrite, condition de possibilité de cette « tradition critique » également constitutive de l'*épistémè*. Prenant donc acte de ce que les sociétés africaines sont, quoique dotées de systèmes graphiques, des sociétés orales, parce que privilégiant l'oralité comme mode de conservation et de transmission du savoir, Hountondji suggère le *passage* à une *tradition écrite*, à une civilisation écrite :

« La science naît de la discussion et en vit. Si nous voulons que nos pays se l'approprient un jour, il nous appartient d'y créer un milieu humain dans lequel et par lequel les problèmes les plus divers pourront être débattus librement, et où ces discussions pourront être non moins librement enregistrées,

---

<sup>16</sup> Hountondji, *Sur la « philosophie africaine »*, 2022, pp 94 - 115

<sup>17</sup> Husserl, Edmund, *L'origine de la géométrie*, p. 83 et suivantes, et p. 186

diffusées grâce à l'écriture, pour être soumises à l'appréciation de tous et transmises aux générations futures, qui feront beaucoup mieux que nous, à n'en pas douter » (P. J. Hountondji, 2022, p. 54).

## **Conclusion**

La critique de l'ethnophilosophie n'a jamais visé, chez Hountondji, à nier l'existence de la philosophie africaine, ni même à frapper de nullité et d'inconsistance théoriques la production intellectuelle de l'Afrique précoloniale. Son objectif est plutôt de libérer cette philosophie, de même que la « créativité théorique » des peuples qui la produisent. Paulin Hountondji convie à mettre au cœur de la philosophie africaine, au cœur d'un débat qui devrait se faire prioritairement entre africains, entre philosophes africains, les problèmes ou préoccupations dont la résolution devrait contribuer à l'épanouissement des populations du continent noir. La philosophie africaine Pour s'épanouir, cette philosophie africaine doit alors prendre sa source dans la science africaine, pour laquelle les savoirs endogènes constituent précisément la matière première. Étant donné l'unité du savoir et l'universalité des exigences et de la démarche scientifique, la construction d'un universel exige non la cohabitation des savoirs endogènes et de la science, mais plutôt l'intégration des savoirs locaux au savoir global. Et cette entreprise passe inévitablement par deux exigences incompressibles : d'une part le déverrouillage et la démystification des savoirs et savoir-faire locaux, et d'autre part l'adoption de l'écriture comme moyen de conservation, de diffusion et donc, finalement, de pérennisation et d'accroissement du savoir en Afrique. C'est à cette seule

condition que l'on pourrait aboutir à extraire le noyau dur des « contres-systèmes » et à en faire des connaissances solides et universellement valables.

### Références bibliographiques

Amin Samir, 1986, *La déconnexion. Pour sortir du système mondial*, Paris, La Découverte.

Amselle Jean-Loup, 2008, *L'occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock.

Rondeau Dany, « La place des savoirs locaux (endogènes) dans la cité globale. Essai de justification », in Ernest-Marie Mbonda & Dany Rondeau (dir.), *La contribution des savoirs locaux à l'éthique, au politique et au droit*, Presse Universitaire Laval, 2015.

Hountondji Paulin J., 2022, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Star Éditions.

Hountondji Paulin J. (dir), *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, 2009.

Hountondji Paulin J., *Combats pour le sens. Un itinéraire africain*. Les éd. du Flamboyant, 1997.

Hountondji Paulin J., 2019, « Démarginaliser », *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Cotonou, Star Editions, pp.1-34.

Husserl Edmund, 2014, *L'origine de la géométrie*, Paris, PUF.

Kiti Paul Christian, Mèdégnon, Désiré et Ndiaye, Aloyse-Raymond (dir.), 2021, *La quête du sens*, Cotonou, Star éditions.

Lévy-Leblond Jean-Marc, 2006, « La science est-elle universelle ? », *Le Monde diplomatique*, numéro de mai 2006 (Paris, [www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr)).

Médégnon Désiré, 2015, «Démocratiser les savoirs endogènes africains. Pourquoi? Comment?», *Nunya*, numéro 3, décembre 2015, Laboratoire Hiphist, Lomé, pp. 79-97.

Ndoye Bado, 2022, *Paulin Hountondji. Leçons de philosophie africaine*, Paris, Riveneuve.

Dépôt légal N° 10893 du 14 décembre 2018  
ISSN 1840-927X  
Tous droits réservés

**Impression : GAS PLUS Editions**